

La Bibliothèque Canadienne.

TOME V.

JUILLET, 1827.

NUMERO II.

HISTOIRE DU CANADA.

CÉPENDANT M. de la Barre ayant appris que les Iroquois faisaient de grands préparatifs, et avaient envoyé des députés aux sauvages de la Virginie, pour s'assurer qu'ils n'en seraient point attaqués, tandis qu'ils seraient occupés contre les Français, ce général crut qu'il serait moins dangereux et plus facile de prévenir ces barbares, en portant la guerre chez eux, que de les chasser de la colonie, quand ils y auraient une fois mis le pied. Mais comme les secours qu'il avait reçus de France étaient peu de chose, et que ceux qu'on lui faisait espérer ne pouvaient pas arriver sitôt, il fut obligé d'avoir recours aux sauvages alliés de la colonie.

M. DE LA DURANTAYE, qui commandait à Michillimakinac, et M. Duluth, son lieutenant, qui était à la Baie, eurent ordre d'avertir les tribus de ces quartiers, qu'Ononthio allait se mettre en campagne, pour détruire les Iroquois; qu'il voulait commencer par les Tsonnonthouans, et qu'il les invitait à se rendre à Niagara, où il se trouverait vers le 15 Août, avec toutes ses forces. La plupart de ces peuples n'étaient guère moins intéressés que les Français à la destruction, ou à l'humiliation des Iroquois, qui semblaient vouloir exercer une espèce de domination sur tout ce continent, et se rendre les seuls maîtres du commerce: néanmoins, en conséquence de mécontentemens causés par la conduite des gens de M. de la Sale à l'égard de quelques uns d'entr'eux, ils montrèrent d'abord beaucoup de répugnance à se joindre aux Français, particulièrement ceux des environs de la Baie. Par bonheur, Nicholas Perrot vint au secours de M. Duluth, et réussit à faire comprendre à ces sauvages, qu'il y allait encore plus de leur intérêt que de celui des Français, d'exterminer une nation qui voulait faire la loi à toutes les autres. M. de la Durantaye se trouva bientôt à la tête de cinq cents guerriers, Hurons, Outaouais, Outagamis, et autres sauvages, et de deux cents Canadiens. Mais autant on avait eu de peine à rassembler ces troupes auxiliaires, autant on en eut à les conduire jusqu'à Niagara. Quelques accidens survenus pendant la route persuadèrent à ces hommes superstitieux, que l'expédition serait malheureuse, et ils furent cent fois sur le point